

**CRITIQUE, concert. CANNES,
Théâtre Debussy (Palais des
Festivals), le 20 février
2026. PENARD / FARRENC /
RAVEL. Orchestre National de
Cannes, David Kadouch
(piano), Benjamin Levy
(direction)**

Une bonne nouvelle : en ces temps d'inquiétudes existentielles sur l'ascendant que prennent l'informatique et l'IA sur la musique et les musiciens, il est réconfortant de constater qu'il existe encore des compositeurs qui écrivent pour de vrais orchestres symphoniques constitués d'authentiques instruments à cordes, à vents, à percussions. Olivier Penard est de ceux-là – et il le fait avec talent !

Un coup de cymbale et sa *Deuxième Symphonie* démarre. Nous l'avons entendue par l'**Orchestre national de Cannes** sous la direction de **Benjamin Levy**. Les cordes se mettent à frémir et la musique s'épanouit peu à peu, par paliers mesurés, par petits intervalles, par glissements chromatiques. Au fur et à mesure, la matière sonore s'épaissit, teintée de notes métalliques du vibraphone, ponctuée d'éclats de cuivres. Le deuxième mouvement s'ouvre sur un beau dialogue entre la harpe

et les bois (le hautbois en première ligne), proche de la musique de chambre. Les cordes tissent une atmosphère apaisée, comme un monde qui s'éveille où tintent des sons de cloches. Peu à peu, les cuivres éclairent le monde. Tout cela est maîtrisé, tenu d'une main sûre – même si la musique semble s'essouffler à la fin du mouvement. Et voici le *finale*. L'énergie syncopée qui s'y déploie fait penser aux orchestres américains. Gershwin n'est pas loin. La séquence de conclusion est particulièrement réussie. Voilà un beau travail qui fait honneur à la musique symphonique !

Le soliste du concert était **David Kadouch**. Ce pianiste aux allures de grand *ado* nous donna une version éblouissante du *Concerto en Sol majeur* de **Maurice Ravel**. Sous ses doigts fins et virtuoses, quelques *rubati* délicats apportaient un chic romantique supplémentaire à son interprétation. Puis, il nous fit aussi découvrir les *Variations sur un thème du Comte Gallenberg* (1841) de **Louise Farrenc**. Cette musicienne – l'une des premières femmes professeurs au Conservatoire de Paris – fait parler le piano avec une éloquence, une virtuosité, une inspiration dignes de Schumann. Il y a ainsi tant de femmes compositrices du XIXème. qu'on a à découvrir. Et qui était le Gallenberg dont Louise Farrenc emprunta un thème ? Un comte viennois que les parents de Giulietta Guicciardi contraignirent leur fille à épouser, afin de la détourner de l'amour qu'elle partageait avec Beethoven, auteur de la célèbre *Sonate au clair de lune* qu'il lui avait dédiée.

Merci et bravo à l'**Orchestre National de Cannes** d'ouvrir ses bras aux compositrices, lui qui s'apprête à accueillir une femme à sa tête : **Holly Hyun Choe** ! Pour l'heure, c'est encore son actuel directeur artistique, **Benjamin Levy**, qui conduisait le concert... et il le fit fort bien!

**CRITIQUE, concert. CANNES, Auditorium Debussy, le 20 février
2026. PENARD / FARRENC / RAVEL. Orchestre National de Cannes,
David Kadouch (piano), Benjamin Levy (direction). Crédit photo
(c) André Peyrègne.**